



**HAL**  
open science

## Introduction : les revies de l'œuvre de Rétif

Laurent Loty, Lucien Derainne, Françoise Le Borgne

► **To cite this version:**

Laurent Loty, Lucien Derainne, Françoise Le Borgne. Introduction : les revies de l'œuvre de Rétif. Etudes rétiviennes Revue de la Société Rétif de La Bretonne, 2024, 56, pp.13-21. halshs-04872002v1

**HAL Id: halshs-04872002**

**<https://shs.hal.science/halshs-04872002v1>**

Submitted on 7 Jan 2025 (v1), last revised 9 Jan 2025 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Dossier « Rétif après Rétif »

### *Études rétiviennes*

n° 56 — 2024

### Introduction : les revies de l'œuvre de Rétif

Version Auteur

« Ô Rétif de la Bretonne ! Tu ne seras apprécié que fort tard<sup>1</sup> [...] », annonçait Louis-Sébastien Mercier dans son *Tableau de Paris*. De fait, après sa mort, en 1806, Rétif et son œuvre ont été jugés non seulement « digne[s] de l'indifférence, mais des mépris publics<sup>2</sup> ». L'Empire et la Restauration ont vu s'effacer la mémoire de l'auteur de *Monsieur Nicolas*, dont la Révolution avait déjà fragilisé la position dans la République des lettres et dont les dernières publications n'avaient guère suscité l'intérêt. Malgré les tentatives de Michel de Cubières-Palmézeaux d'entretenir sa mémoire<sup>3</sup>, et malgré sa présence affleurante dans les différents « romans de mœurs » d'Étienne Lamothe-Langon qui lui emprunte de nombreuses épigraphes à la fin des années 1820, Rétif reste pendant plusieurs décennies une référence honteuse qu'on n'avoue qu'à demi-mots, à l'image du chroniqueur à succès, Étienne de Jouy, qui réécrit en 1815 « Une nuit de Paris » tout en dénigrant son modèle<sup>4</sup>. L'histoire de la postérité de Rétif est donc celle d'une réhabilitation et d'une redécouverte progressives, à laquelle ont participé à la fois des journalistes, des auteurs, des éditeurs, des bibliophiles, des chercheurs, des traducteurs mais aussi des réalisateurs et des metteurs en scène. Tous ont contribué à faire émerger dans l'imaginaire collectif la figure singulière de Rétif de la Bretonne et à exhumer progressivement certains pans de son œuvre monumentale.

Les phases de cette réhabilitation posthume correspondent à des « moments » au cours desquels Rétif cristallise un intérêt plus marqué et devient source d'inspiration. C'est d'abord

---

<sup>1</sup> Louis-Sébastien Mercier, « Brochures », *Tableau de Paris*, Amsterdam, 1783, t. II, p. 130.

<sup>2</sup> François Marlin Milran, *Jeanne Royez ou la bonne mère*, Paris, Le Normant, 1814, t. 3, note k, p. 127. Milran rapporte cet avis pour le contester en prenant finalement la défense de Rétif.

<sup>3</sup> Michel de Cubières-Palmézeaux, « Notice historique sur la vie et les ouvrages de Restif », dans Nicolas Edme Rétif de la Bretonne, *Histoire des compagnes de Maria, ou Épisodes de la vie d'une jolie femme*, Paris, Guillaume, 1811, t. I.

<sup>4</sup> Étienne de Jouy, « Une nuit de Paris », dans *Guillaume le Franc-Parleur*, Paris, Pillet l'aîné, 1817, t. II, p. 221-233.

le cas sous la Seconde République et au début du Second Empire : les articles que Charles Monselet et Gérard de Nerval lui consacrent, respectivement dans *Le Constitutionnel*, en août 1849, et dans la *Revue des deux mondes*, en août et septembre 1850, « inaugurent véritablement, comme le souligne Pierre Testud, la vie posthume de l'écrivain, 40 ans après sa mort<sup>5</sup> ». Repris en volumes<sup>6</sup>, ces articles trouvent un relais chez les dramaturges qui portent à la scène *La Paysanne pervertie* en 1851 – « immense succès de mouchoirs » – puis Rétif lui-même<sup>7</sup>, également héros en 1856 d'*Ingénue*, le roman d'Alexandre Dumas<sup>8</sup>.

Dans les *Originaux du siècle dernier : les oubliés et dédaignés*, en 1857, Monselet juge son époque propice à la redécouverte des écrivains « refoulés par les pâles restaurateurs du bon goût<sup>9</sup> » après la Révolution française. L'après 1848 est aussi propice à une relecture de Rétif comme précurseur des mouvements socialistes ainsi que commencent à le faire Xavier de Montépin en 1849 et Pierre Leroux dans ses « Lettres sur le Fouriérisme » de 1850<sup>10</sup>. Enfin, dans le numéro du 15 janvier 1857 de la revue *Réalisme*, Jules Assézat qui rééditera *Les Contemporaines* en 1875-1876, consacre un article à Rétif comme précurseur du réalisme, à tel point que Jules Janin n'hésite pas à fustiger une « école de Rétif<sup>11</sup> ». Mais il faut aussi compter sur ceux qui, à l'instar de Nerval, ne se reconnaissent nullement dans cette prétendue « école » et que fascine surtout la propension rétifiennne à mêler l'observation et le fantasme, l'espace et le souvenir<sup>12</sup>. En 1751, associé au projet, Baudelaire lui-même propose à Monselet d'intituler le journal qu'il souhaite créer *Le Hibou philosophe*<sup>13</sup>...

Le « moment » post-1848 amorce un mouvement de réédition des œuvres de Rétif qui se poursuit – généralement sous forme d'anthologies ou de condensés – jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle,

---

<sup>5</sup> Pierre Testud, « Éditer Rétif de la Bretonne (2). Éditions et connaissance de Rétif de la Bretonne », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, mai 2023, Les Belles Lettres, p. 17-28.

<sup>6</sup> Charles Monselet, *Rétif de la Bretonne, sa vie et ses amours, documents inédits*, Paris, Alvarès fils, 1854 ; Gérard de Nerval, *Les Illuminés. Récits et portraits*, Paris, V. Lecou, 1852. Voir l'article de Françoise Le Borgne sur Monselet dans ce dossier et l'article de Keiko Tsujikawa, « Nerval et Rétif de la Bretonne : généalogie, théâtralité et matériau onirique », *Études rétifiennes*, n° 55, p. 71-92.

<sup>7</sup> Henri Meyer, *Rétif de la Bretonne ou le roman en action. Vaudeville*, (1856). Voir l'article de Pierre Testud dans ce dossier.

<sup>8</sup> Voir Françoise Le Borgne, « De l'Ingénue de Rétif et à l'Ingénue de Dumas », *Études rétifiennes*, n° 38, décembre 2006, p. 205 à 214.

<sup>9</sup> Charles Monselet, *Les Originaux du siècle dernier : les oubliés et les dédaignés*, Paris, Michel Lévy frères, 1864, p. 3.

<sup>10</sup> Xavier de Montépin, « Les communistes en 1780 », *Assemblée nationale*, 26, 28 avril, 1 et 2 mai 1849 ; Pierre Leroux, « Lettres sur le fouriérisme. Seconde partie. 1<sup>ère</sup> lettre. Rétif-la-Bretonne », *La Revue sociale*, n°7, mars 1850, p. 103-108.

<sup>11</sup> Jules Janin, « La semaine dramatique », *Journal des débats politiques et littéraires*, 20 octobre 1851, p. 2.

<sup>12</sup> Voir l'article de Keiko Tsujikawa dans ce dossier.

<sup>13</sup> André Monselet, *Charles Monselet, sa vie son œuvre*, Paris, E. Testard, 1892, p. 115.

contribuant à la représentation d'un Rétif galant, voire libertin<sup>14</sup>. Bertrand Villeneuve publie *Le Pornographe, L'Anti-Justine et Dom Bougre aux États généraux* en 1911 dans « La Bibliothèque des curieux » chapeautée par Guillaume Apollinaire. Comme le souligne Jean M. Goulemot, « voilà Rétif livré aux lecteurs de second rayon, aux spécialistes de pathologie sexuelle et écarté d'une lecture plus généraliste, et partant plus populaire<sup>15</sup> ». La vogue des éditions galantes illustrées, de luxe et de demi-luxe, dans les années 20 et 30, confirme cette tendance<sup>16</sup>. C'est elle qui inspire à Fernand Fleuret et à Mac Orlan leurs pastiches érotiques<sup>17</sup> et attire l'attention des surréalistes. Philippe Soupault évoque avec ses *Dernières nuits de Paris* (1928), « la fin d'une jeunesse, d'une génération et sans doute d'une époque<sup>18</sup> ».

L'autre grand « moment » rétifien correspond aux années 1980-1990. Il culmine avec la célébration du bicentenaire de la Révolution française. Dans le numéro de la revue *Europe* qui lui est consacré, en avril 1990, Michel Delon note ainsi que « Rétif de La Bretonne a été l'une des vedettes discrètes du Bicentenaire<sup>19</sup> ». Bénéficiant du travail sérieux de réédition des œuvres rétiviennes initié par Jean-Jacques Pauvert en 1959<sup>20</sup>, il était sorti du second rayon, intéressant à la fois des historiens comme Emmanuel Le Roy Ladurie et Jean-Louis Flandrin, qui en ont fait un témoin de la vie rurale et du monde de l'imprimerie au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>, des critiques comme Maurice Blanchot<sup>22</sup> et des chercheurs comme Pierre Testud<sup>23</sup>. La portée politique de l'auteur des *Nuits révolutionnaires*, longtemps occultée par sa réputation d'érotomane, est réévaluée et il devient une source d'inspiration pour les dramaturges et les réalisateurs des années 80 et 90 :

Les hommes de théâtre ont été sensibles au foisonnement verbal et à la richesse visuelle de son œuvre. Jean-Louis Barrault avait donné l'exemple au théâtre d'Orsay en 1975 et récidivé en incarnant le promeneur nyctalope dans le film d'Ettore Scola, *La Nuit de Varennes*, en 1982. À sa suite, Christian

---

<sup>14</sup> Voir Pierre Testud, art. cit.

<sup>15</sup> Jean M. Goulemot, « Le Rétif illustré des années folles (I) », *Études rétiviennes*, n° 33, décembre 2001, p. 51.

<sup>16</sup> Voir Jean M. Goulemot, « Le Rétif illustré des années folles (II) », *Études rétiviennes*, n° 36, p. 137-138.

<sup>17</sup> Fernand Fleuret, *l'Histoire de la bienheureuse Raton, fille de joie*, Paris, Gallimard, 1926 et *Supplément au Spectateur nocturne de Nicolas Restif de la Bretonne*, Paris, Éditions du Trianon, 1928. Sur Fernand Fleuret, voir l'article de Philippe Jalet dans ce dossier.

<sup>18</sup> Michel Delon, « Nuits de Paris, de Rétif à Soupault », *Europe*, n° 769, 1993, p. 75.

<sup>19</sup> Michel Delon, « Le Retour de Rétif », *Europe*, n°732, avril 1990, p. 3.

<sup>20</sup> Restif de La Bretonne, *Monsieur Nicolas ou le Cœur humain dévoilé*, Paris, J.-J. Pauvert, 1959, 6 volumes.

<sup>21</sup> Voir Le Roy Ladurie, « Ethnographie rurale du XVIII<sup>e</sup> siècle : Rétif de La Bretonne », *Ethnologie française*, II, 3-4, 1972 et Jean-Louis Flandrin, *Les Amours paysannes : amour et sexualité dans les campagnes de l'ancienne France, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, « Archives », Gallimard Julliard, 1975.

<sup>22</sup> Voir Maurice Blanchot, « Un livre vivant », *Critique*, n° 22, mars 1948 et « Les plaisirs de la vertu », *Cahiers de la Pléiade*, n° 4, printemps 1948.

<sup>23</sup> Pierre Testud, *Rétif de la Bretonne et la création littéraire*, Paris-Genève, Droz, 1977.

Peythieu et le théâtre de l'Opossum ont fait tourner un montage de textes de Rétif et de Mercier, *Le Hibou*<sup>24</sup> ; Christian Dente a mis en scène à La Courneuve *Les Nuits du hibou*, tandis que Jean-Marie Villégier proposait – véritable gageure – une lecture intégrale du *Drame de la vie* en quinze soirs, au théâtre de l'Athénée. La télévision élargissait l'audience. En 1975, c'est Marcel Bluwal qui avait tiré une dramatique de *Sara ou la dernière aventure d'un homme de quarante-cinq ans*. L'automne dernier, Charles Brabant a présenté une adaptation des *Nuits révolutionnaires* en sept épisodes qui promenaient le spectateur dans un Paris partagé entre la peur et l'espérance, entre les grands événements et les incidents quotidiens, entre l'aventure et la routine : durant ces années de révolution, il fallait gagner sa vie, manger, aimer<sup>25</sup>.

Cette effervescence créatrice se nourrit de rééditions – citons celle d'extraits des *Nuits de Paris* en format de poche (1978 et 1986<sup>26</sup>) et surtout celle de *Monsieur Nicolas* dans la Bibliothèque de la Pléiade en 1989 – et d'un développement de la recherche dont témoignent, en 1985, la création de la Société Rétif de la Bretonne et de sa revue, les *Études rétiviennes*, puis l'organisation de plusieurs colloques et la parution de numéros de revues. Rétif cesse alors d'être considéré comme un auteur du second rayon et se voit reconnu en tant qu'écrivain, dans sa singularité mais aussi dans sa complexité et sa diversité.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, Rétif reste une référence importante pour certains auteurs comme Patrick Modiano<sup>27</sup> ou Alexandre Mathis<sup>28</sup>. Au-delà de l'incontournable référence aux *Nuits de Paris*, d'autres textes émergent, bénéficiant d'éditions bon marché et de la visibilité offerte par les programmes de l'Éducation nationale, à l'instar de la *Lettre d'un singe aux animaux de son espèce*, dont la mise en scène d'Élisabeth Chailloux fait ressortir l'actualité écologique et sociale<sup>29</sup>.

---

<sup>24</sup> Le texte du *Hibou* (1987) par Christian Peythieu est accessible sur la page « Adaptations » du site de la Société Rétif de la Bretonne : <https://www.retifdelabretonne.net/le-hibou-de-christian-peythieu>

<sup>25</sup> M. Delon, art. cité, p. 3-4. Sur la série de Charles Brabant, voir l'article d'Hélène Cussac dans ce dossier ; et Laurent Loty, « Dans les clairs-obscur du Bicentenaire. À propos du feuilleton de Charles Brabant », *Europe*, numéro spécial *Rétif de la Bretonne*, dirigé par Michel Delon, n° 732, avril 1990, p. 88-95 ; repris et complété sous le titre « *Les Nuits révolutionnaires* (1989) de Charles Brabant. La série historique d'un Spectateur nocturne », dans *Les Nuits révolutionnaires* de Charles Brabant, livret du coffret de DVD, 2021, p. 9-19.

<sup>26</sup> *Les Nuits révolutionnaire*, Paris, Le Livre de Poche, préface de Jean Dutourd, notes et commentaires de Béatrice Didier, 1978, rééd. 1989 ; *Les Nuits de Paris*, Gallimard, « Folio », préface de Jean Varloot, textes choisis et commentés par Michel Delon, 1986.

<sup>27</sup> Voir Françoise Le Borgne, « Patrick Modiano et Rétif de La Bretonne. Le palimpseste des *Nuits* », *Études rétiviennes*, n°45, 2012, p. 203-215.

<sup>28</sup> Alexandre Mathis, *LSD 67*, Paris, Serge Safran éditeur, 2013.

<sup>29</sup> La « Lettre d'un singe » est un des éléments majeurs de l'ouvrage intitulé *La Découverte australe par un Homme-volant* (1781). *Lettre d'un singe aux êtres de son espèce*, texte de Nicolas Restif de La Bretonne, mise en scène d'Élisabeth Chouilloux, avec Eddie Chignara, création initialement prévue au Théâtre de l'Épée de Bois, 7 au 16 décembre 2020, captation diffusée en ligne en juin 2021 : <https://www.retifdelabretonne.net/lettre-dun-singe>. Voir Laurent Loty, « La Lettre d'un singe, de *La Découverte australe* (1781) à la scène (2021) : un texte inouï adapté à nos imaginaires d'aujourd'hui », *Études rétiviennes*, n° 53, décembre 2021, p. 185-198 (Annexe

Envisager la postérité de Rétif, c'est donc inscrire la réception de son œuvre dans une temporalité marquée par de multiples facteurs historiques et conjoncturels, dans une histoire culturelle et intellectuelle qui engage la définition, le statut et la valeur de cette œuvre. L'exemple de Charles Monselet montre à quel point réhabiliter Rétif, autour de 1850, constitue une prise de position esthétique audacieuse, indissociable d'une réflexion du critique autour de la relativité de l'histoire littéraire et de la valeur en littérature<sup>30</sup>. Au-delà des raisons intimes qui le poussent à s'y intéresser, l'auteur de *Les Oubliés et les dédaignés* ne peut considérer Rétif comme un auteur important que parce qu'il aborde l'histoire littéraire dans une perspective nouvelle, qui accorde une place aux *minores*, en tant qu'ils sont révélateurs de leur époque. Rétif, l'écrivain aux bras nus, lui apparaît rétrospectivement comme « inévitable » ; précurseur, il annoncerait le basculement des belles lettres dans une littérature<sup>31</sup> qui serait déjà une littérature de masse, écrite pour le peuple par le « peuple auteur ».

La référence à Rétif et son éventuelle appropriation sont ainsi à recontextualiser, et ce d'autant plus qu'il s'agit d'un auteur dont le statut a toujours été contesté, même de son vivant. L'étude de l'incontournable comparaison entre Rétif et Balzac révèle ainsi les enjeux polémiques de cet exercice, qui vise toujours à réhabiliter ou à dévaloriser l'un des deux écrivains tout en tâchant de fixer leur place respective dans l'histoire littéraire<sup>32</sup>. Monselet, par exemple, considère que la comparaison entre Rétif et Balzac a du sens parce que Rétif est un véritable écrivain et pas seulement l'un de ces petits auteurs dont la vie s'avère plus intéressante que l'œuvre. Une grande partie de l'étude qu'il lui consacre est d'ailleurs une bibliographie de ses ouvrages, qu'il résume et analyse avec soin.

Le fait que Rétif, quand il retient l'attention de la postérité, soit souvent appréhendé en tant que *personnage*, est, au contraire, révélateur des réticences qui ont pesé et pèsent encore sur son œuvre, longtemps méconnue. C'est un Rétif mâtiné de Hibou qui intéresse Henri Meyer, dans le vaudeville de 1856, et plus tard Fernand Fleuret ou Jean-François Parot<sup>33</sup>, qui campent,

---

d'Élisabeth Chailloux : p. 195-198) ; Didier Gambert, « La Lettre d'un singe aux êtres de son espèce : étudier Rétif de la Bretonne au lycée », *Études rétiviennes*, n° 53, décembre 2021, p. 199-210.

<sup>30</sup> Sur ce point, voir Marianne Bury, « La question de la valeur littéraire dans les portraits de Charles Monselet (1825-1888) », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 63, 2011, p. 357-373.

<sup>31</sup> Sur ce point, voir Michel Delon, « La Révolution et le passage des belles-lettres à la littérature », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, XC, n° 4-5, 1990, p. 573-588.

<sup>32</sup> Voir la contribution de Lucien Derainne à ce dossier.

<sup>33</sup> Dans la série de romans policiers historiques « Les Enquêtes de Nicolas Le Floch ». Voir notamment Jean-François Parot, *Le Noyé du grand canal*, Paris, 10/18, 2010. Concernant Henri Meyer et Fernand Fleuret, voir les articles de Pierre Testud et de Philippe Jalet dans ce dossier.

à partir d'éléments librement puisés dans ses ouvrages, une figure pittoresque, plus ou moins sympathique. C'est encore ce personnage rétifien plus vrai que nature que l'on retrouve dans *La Nuit de Varennes* d'Ettore Scola, en compagnie d'un Casanova traité sur le même mode.

Ce phénomène est bien entendu favorisé par le fait que l'œuvre de Rétif est en partie autobiographique et qu'elle apparaît largement consacrée à l'élaboration d'un mythe personnel. En lui accordant des « revies » comme il l'avait lui-même imaginé dans *Les Posthumes*, la postérité a réalisé le désir profond de Rétif de devenir le fils de lui-même, le fils de son œuvre<sup>34</sup>. Incarné par Christian Peythieu, par exemple, il *devient* ce Hibou qu'il avait créé et accède à cette immortalité à laquelle il aspirait tant. Ainsi le succès dramatique et cinématographique de la figure rétifienne revêt-il une pertinence troublante, comme s'il accomplissait une intention profonde de l'auteur, qu'indique clairement l'entreprise du *Drame de la vie*.

Certes, parmi les auteurs qui se sont intéressés à Rétif, quelques-uns ont entrepris de réécrire tout ou partie d'une de ses œuvres : Nerval donne sa version de *Monsieur Nicolas*, Dumanoir et Dennery adaptent *La Paysanne pervertie* pour les planches, Philippe Soupault et Charles Brabant s'emparent des *Nuits de Paris* et des *Nuits révolutionnaires*, Marcel Bluwal transpose à l'écran *La Dernière aventure d'un homme de quarante-cinq ans* (1975). Mais ces réécritures et adaptations sont loin de rendre compte de la dynamique qui fonde l'ensemble des œuvres d'inspiration rétifienne. Comme l'écrit Keiko Tsujikawa, en effet, la référence à Rétif et à son œuvre correspond très souvent à une « affinité profonde qui relie les écrivains au-delà d'une influence directe<sup>35</sup> ». Ces affinités électives se manifestent par une inspiration commune, la reprise plus ou moins explicite de thématiques, de motifs et d'une poétique qui imposent une filiation entre l'univers rétifien et celui des créateurs qui, d'une manière ou d'une autre, s'y sont retrouvés.

Cette filiation peut être revendiquée dans le cadre d'une relation admirative : Monselet, reprend à son compte les jugements de Mercier sur un Rétif qui « n'est pas un homme de talent, mais [...] presque un homme de génie<sup>36</sup> » ; Modiano met en scène, dans *l'Herbe des nuits*, un narrateur qui a beaucoup aimé Rétif de la Bretonne, au point de lui consacrer de nombreuses pages de son carnet noir et de se répéter volontiers, lors de ses promenades nocturnes dans Paris, son « nom aux consonnances douces et mystérieuses<sup>37</sup> ». Son récit reprend d'ailleurs certains

<sup>34</sup> Sur cette question, voir Gisèle Berkman, *Filiation, origine, fantasme. Les voies de l'individuation dans « Monsieur Nicolas ou le cœur humain dévoilé » de Rétif de La Bretonne*, Paris, Honoré Champion, 2006.

<sup>35</sup> Keiko Tsujikawa, « Rétif, Nerval et la réinvention des *Nuits de Paris* : conteur, doubles et rêves », dans ce dossier.

<sup>36</sup> C. Monselet, *Rétif, op. cit.*, p. 3.

<sup>37</sup> Patrick Modiano, *L'Herbe des Nuits*, Paris, Gallimard, nrf, 2012, p. 158

des grands motifs rétiviens : l'inscription du journal intime dans la narration ménageant une conscience aigüe du passage du temps, l'errance dans Paris suscitant la nostalgie pour une époque révolue, la fascination pour une figure féminine ambiguë qui n'existe qu'à la jonction de témoignages contradictoires à l'instar de la Sara de *La Dernière aventure d'un homme de quarante-cinq ans*... Mais il est plus troublant de constater que cette filiation s'impose aussi à des auteurs qui n'apprécient pas outre mesure l'auteur du *Paysan pervers* ou plutôt chez qui la sympathie est entravée par une forme de répulsion morale et/ou esthétique. Nerval condamne en Rétif un auteur corrompu par le matérialisme du XVIII<sup>e</sup> siècle mais Nicolas lui apparaît comme un double et il puise dans *Les Nuits de Paris* l'inspiration profonde de ses *Nuits d'octobre*, récit composite aux multiples facettes, mêlant au compte rendu des déambulations du narrateur et de son guide une part d'onirisme et d'imaginaire. De même, dans son « Histoire d'une famille vertueuse, d'une hotte et d'un calcul », Apollinaire associe-t-il Rétif à une tradition familiale incestueuse marquée par la dégénérescence et l'anomie tout en renouant avec son intérêt pour les figures marginales et la réélaboration fantasmatique du Paris nocturne<sup>38</sup>.

Au sein de l'œuvre rétivienne, *Les Nuits de Paris* occupent une place privilégiée : ce sont elles qui ont sans doute le plus inspiré la postérité. Leur pouvoir sur l'imaginaire tient à ce qu'elles établissent de profondes et mystérieuses communications entre des espaces, des milieux, des époques, des discours apparemment disparates par l'entremise d'un sujet physiquement, amoureux, intellectuellement et moralement engagé dans son rapport à la capitale. Les enjeux esthétiques et les enjeux politiques de l'œuvre sont indissociables comme l'a bien compris Charles Brabant dans son adaptation télévisuelle de la série : le traitement de la bande sonore, entremêlant la voix off du narrateur, la voix du Hibou personnage, les voix singulières des personnages qu'il croise, les chants de liesse et le grondement désespéré du peuple, questionne les modalités de l'engagement, qu'il soit individuel ou collectif<sup>39</sup>. La lecture politique de l'œuvre de Rétif, de Pierre Leroux à Élisabeth Chailloux – qui parvient à faire entendre la puissance du propos de *La Lettre d'un singe* par l'entremise de l'acteur Eddie Chignara – reste à approfondir et gagnerait à faire l'objet d'une analyse spécifique.

Retenons dès à présent que les deux moments les plus remarquables, dans le long processus de redécouverte et de valorisation de l'œuvre de Rétif, sont des moments de remémoration forte de la Révolution française, qu'il s'agisse du surgissement de la Seconde République ou du Bicentenaire de 1989. À quoi il faut ajouter que la singularité de l'œuvre

---

<sup>38</sup> Voir l'article d'Henri Portal dans ce dossier.

<sup>39</sup> Voir l'article d'Hélène Cussac dans ce dossier.



mène les écrivains, les dramaturges et les réalisateurs à s'inspirer, chacun à sa manière, du regard volontairement très subjectif que Rétif porte sur la vie quotidienne en société, et sur les transformations profondes qu'il a observées, qu'il s'agisse du développement de la vie urbaine ou du bouleversement révolutionnaire. Du regard volontairement très subjectif de Rétif ou, plus précisément, de la manière dont il met lui-même en scène le regard que le Moi porte sur le Monde, une réflexivité à la fois intime et politique, enthousiaste et inquiète, qui est peut-être une des caractéristiques de la « modernité ».

Complétant les actes du colloque « Rétif et ses lecteurs<sup>40</sup> », les sept études rassemblées dans le présent dossier retracent quelques grands jalons de la postérité rétivienne. Le « moment post-1848 » est bien balisé grâce aux articles de Françoise Le Borgne sur Charles Monselet, de Keiko Tsujikawa sur *Les Nuits d'octobre* de Gérard de Nerval et de Pierre Testud sur les comptes rendus journalistiques des mises en scène de Rétif et de ses œuvres au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans une perspective complémentaire, Lucien Derainne reconsidère les parallèles entre Rétif et Balzac, qui s'imposent dès cette période. Le Rétif de la Belle Époque est abordé dans sa diversité avec les études d'Henri Portal sur l'« Histoire d'une famille vertueuse, d'une hotte et d'un calcul » de Guillaume Apollinaire et celle de Philippe Jalet sur deux ouvrages de Fernand Fleuret, *l'Histoire de la bienheureuse Raton, fille de joie* et le *Supplément au Spectateur nocturne*. Enfin Hélène Cussac, en s'intéressant aux *Nuits révolutionnaires* de Charles Brabant, aborde le vaste ensemble d'adaptations dramatiques et télévisuelles qui ont marqué l'époque du bicentenaire de la Révolution. Ce parcours, qui ne demande qu'à être complété, intéresse tous les lecteurs de Rétif en révélant comment s'est forgé, au fil du temps et au gré des affinités, notre imaginaire rétivien.

**Lucien Derainne, Françoise Le Borgne et Laurent Loty**

---

<sup>40</sup> Voir les actes du colloque dans le n° 38 des *Études rétiviennes* (décembre 2006).